

Don sans gain

- J'ai soif! geignit Zacharie pour la quatrième fois en une vingtaine de minutes. Je soupirai. Malgré la patience que seule confère l'expérience, l'agacement commençait à me gagner. Je n'étais apparemment pas la seule car je sentis Edouard se raidir à mes côtés. Je savais qu'il était à bout. Cela faisait maintenant plus d'une semaine qu'il n'avait rien ingurgité et les constantes jérémiades de son cadet ne lui en étaient que plus insupportables.

- Il est jeune, murmurai-je à son oreille d'un ton apaisant.

- Il a mangé il y a moins de deux jours! grogna Edouard en guise de réponse. Tu le couves trop ce gosse! Tu lui passes tous ses caprices sous prétexte de son âge. Mais crois-moi, Léonora, ce n'est pas une question de jeunesse mais de cran. Ce n'est pas un homme, c'est une chiffe molle. Et les années n'y changeront rien.

Vexé, Zacharie lui tira la langue et se tourna face au mur pour que nul ne puisse ignorer qu'il boudait. J'étouffai un second soupir. La situation ne pouvait continuer de la sorte. Pour le moment, Zach craignait de défier ouvertement Edouard qui, après tout, était bien plus vieux, fort et résistant que lui. Toutefois, si les choses ne s'amélioraient pas très rapidement, l'atmosphère saturée de testostérone risquait de virer au bain de sang, ruinant tous mes efforts. Déprimée, je lançai un regard suppliant à Hippolyte qui, vautré sur le canapé défoncé, nous observait d'un œil goguenard.

- Allez les gars, ne vous faites pas de mauvais sang! Je veux bien être damné si, d'ici ce soir, chacun d'entre nous ne s'est pas envoyé son bloody mary quotidien lança-t-il d'une voix rieuse.

- T'as intérêt à dire vrai, sinon je t'offre un abonnement au solarium, déclara Edouard d'un ton menaçant.

- T'inquiètes, les gens comme nous ont toujours de la veine... à défaut d'artère! rétorqua Hippolyte

Zacharie éclata de rire et Edouard lui-même esquissa un sourire. Soulagée, j'adressai un regard de remerciement à mon complice, qui me répondit par une courbette. Une fois de plus, il avait sauvé la situation, mais pour combien de temps? Cloîtrés à quatre depuis des semaines dans une petite pièce étouffante, nous ne tarderions pas à devenir aussi sauvages que l'odeur qui régnait dans cet espace confiné. Plus d'une fois déjà, cela avait failli mal tourner. Il fallait trouver une solution. Je lançai un regard à ma montre. Quatorze heures. Il faudrait patienter au moins six heures avant que le crépuscule et sa relative fraîcheur ne s'abattent sur l'étuve

qu'était devenue la ville. Si d'ici là les garçons n'avaient pas pu se nourrir, nous sortirions. C'était risqué, certes, et nous obligerait sans doute à déménager une fois de plus, mais je ne voyais pas d'autre alternative. Si je les laissais là une nuit de plus, le ventre vide, Dieu seul sait quel carnage en résulterait ...

Un miracle se produisit alors: la sonnette retentit. Aussitôt, mes trois compagnons se dressèrent, l'oreille aux aguets, les yeux brillants, tendus à l'extrême dans l'attente du verdict. L'atmosphère sembla se charger d'électricité tandis que nous restions figés dans un silence de mort. Les secondes passèrent, terribles. Enfin, le grésillement tant attendu se fit entendre et la voix morne de notre secrétaire retentit dans le haut-parleur.

- Docteur Lucen, c'est pour vous.

Avec un cri de triomphe, Edouard bondit de son siège et se précipita hors de la pièce, heurtant le fauteuil d'Hyppolite au passage.

- Cela fait chaud au cœur, une telle hâte à venir en aide à son prochain, remarqua ce dernier en se remettant tant bien que mal sur pieds.

J'acquiesçai, heureuse. Les choses semblaient s'arranger d'elles-mêmes, Edouard allait reprendre des forces et nous autres pouvions encore tenir quelque temps. Il ne serait pas nécessaire de commettre un acte suicidaire en mettant le nez dehors.

Une vingtaine de minutes s'écoulèrent dans le calme et la pénombre. Enfin, alors que je commençais à m'inquiéter qu'il n'ait su se contenir, Edouard pénétra dans la pièce, transformé. Sa peau, encore terne quelques minutes auparavant, avait retrouvé son éclat et sa souplesse ; ses yeux brillaient d'une vigueur retrouvée et ses mouvements avaient récupéré cette grâce féline qui me plaisait tant. Avec un soupir de bien-être, il se laissa tomber dans le vieux canapé défoncé et m'attira à lui. L'ours qu'il avait été ces derniers temps n'ayant pas été des plus tendres, je me laissai aller avec bonheur et me pelotonnai dans les bras de mon homme retrouvé.

C'est alors que la sonnette retentit à nouveau. Nous échangeâmes un regard étonné mais ravi: deux fois en une seule après-midi, c'était un coup de chance! L'ambiance se figea à nouveau tandis que nous attendions que retentisse le nom de l'heureux élu.

- Docteur Malone, c'est pour vous, crachota la voix métallique.

Je me levai, brusquement électrisée. Toute à mon inquiétude quant à l'atmosphère de notre nid, je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'étais moi-même assoiffée. Tentant de maîtriser mon impatience, je me glissai hors de la pièce d'une démarche que je voulais digne, consciente du regard d'envie que Zach dardait dans mon dos. Je pénétraï dans le petit réduit attendant à notre salle de séjour. Une nuée de blouses immaculées m'accueillit, comme autant

de séraphins décapités. J'en attrapai une au hasard et l'enfilai. Bien trop grande. Elle devait appartenir à Edouard. Je repris ma fouille et avisai bientôt un chiffon roulé en boule qui semblait m'appartenir. Maudissant l'incapacité notoire des hommes à se servir d'un fer à repasser, je défroissai tant bien que mal le vêtement et l'enfilai. Parfait. J'étais prête. Tandis que je gagnais rapidement la porte blanche au bout du couloir, je m'efforçai d'imprimer à mon visage habituellement impassible l'expression de professionnalisme vaguement condescendant qui s'imposait. J'avais la main sur la poignée lorsque je m'aperçus qu'il me manquait un accessoire essentiel. Fouillant dans ma poche de poitrine, j'en sortis une vieille paire de lunettes à monture métallique que je chaussai rapidement. Un tel attribut était bien sûr parfaitement inutile, mais il m'était rapidement apparu qu'une simple épaisseur de verre entre quatre yeux apportait une crédibilité non négligeable au porteur dudit accessoire. Or, la confiance était essentielle dans ma profession.

M'étant prestement assurée que, cette fois, je n'oubliais rien, je pénétrai enfin dans le cabinet d'un pas vif. Luna, secrétaire aussi morne que l'astre dont elle portait le nom, m'accueillit d'un reniflement et me désigna, bien inutilement d'ailleurs, la petite créature qui nous faisait face. La femme devait avoir une quarantaine d'années et tout chez elle, de son nez pointu et légèrement froncé à ses cheveux brun terne, évoquait la musaraigne. Je refoulai ma déception. Après tout, cette insignifiante petite chose n'était en aucun cas responsable de son considérable manque d'attraits.

- Bonjour! Je suis le docteur Malone, déclarai-je avec un entrain étudié. Vous êtes Madame...?

- Kramer, Adèle Kramer, répondit-elle dans un couinement.

- Oui, oui, murmurai-je avec indifférence. J'étais en effet déjà plongée dans la lecture du dossier médical de Mme Kramer, établi avec soin par Luna. J'en épluchais chaque détail avec une extrême attention: pas de traitements médicaux en cours, pas de maladie du sang ni de consommation d'alcool dans les vingt-quatre heures précédentes. Très bien.

- Vous êtes bien zéro positif? m'assurai-je encore.

Du coin de l'œil, j'aperçus Luna qui haussait les épaules avec agacement. Je savais qu'elle avait sans doute vérifié ce point avec une attention toute particulière, conformément aux instructions reçues. Mais on n'était jamais trop prudent. Après tout, c'était une question de vie ou de mort pour le bénéficiaire du don.

- Zéro positif, oui, confirma la misérable créature, semblant craindre que cela ne lui fût reproché.

- Eh bien, tout cela me semble parfait, m'efforçai-je de la rassurer. Si vous voulez bien me suivre.

Et je la précédai dans la dernière pièce du petit appartement, celle qui hantait les rêves et les désirs de tous les locataires de la salle de séjour.

-Je vous laisse retirer votre jaquette. Je vais vous donner une préparation à avaler pour fluidifier le sang et faciliter la transfusion.

Adèle Kramer sembla légèrement surprise de cette pratique inhabituelle mais, à mon grand soulagement, ne fit aucun commentaire et avala sans poser de questions le contenu du gobelet en plastique que je lui tendais.

- Maintenant, si vous voulez bien vous allonger... Il y a un bouton sur votre droite pour régler l'inclinaison du dossier, installez-vous le plus confortablement possible.

Je sentais l'impatience grandir en moi, battre dans mes veines et contre mes côtes, mais il me fallait encore patienter, rien qu'un instant, quelques minutes au plus. J'approchai du lit la dispositif devant servir à la ponction et avertis ma patiente que je m'apprêtais à la piquer. Je n'attendis pas son hochement de tête pour poser le garrot et, d'une main experte, dégageai la veine la plus saillante de l'avant-bras droit. La piqûre proprement dite me procura plus de plaisir encore que d'habitude et je dus retenir un léger spasme devant le tressaillement de ma victime. Toutefois, c'est d'une voix parfaitement calme que je l'informai que le prélèvement allait durer une dizaine de minutes et qu'elle n'avait qu'à sonner si quelque chose n'allait pas. Puis je sortis de la pièce et me postai devant la porte, les yeux fixés sur ma montre-bracelet. Cela faisait maintenant trois minutes quarante exactement qu'elle avait avalé le somnifère. Il fallait encore compter une minute vingt, à laquelle s'ajoutaient les trente secondes de marge sécuritaire. Maintenant, je trépignais littéralement. Jamais la trotteuse n'avait semblé franchir avec une telle lenteur les 360° du cadran. Je pris une grande bouffée d'air, tâchant de maîtriser les tremblements qui m'agitaient. Plus que quinze secondes. Plus que douze. Plus que dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, une, ZERO.

Je pénétrai en coup de vent dans la pièce et m'approchai de la femme endormie qui reposait sur le lit. Au prix d'un effort surhumain, je procédai aux vérifications d'usage: pouls régulier, pupilles fixes, tonus musculaire réduit. Tout semblait en ordre, Laurette Kramer dormait d'un sommeil profond à défaut d'être naturel.

Je m'agenouillai alors aux côtés du lit et, avec une lenteur qui tranchait avec la hâte que j'avais manifestée jusqu'alors, repoussai les cheveux épars de la femme afin de dégager sa nuque. Je me penchai en avant et fixai mon regard sur l'artère qui pulsait faiblement sur sa gorge. Je focalisai toute mon attention sur ce léger mouvement régulier, sur la peau qui saillait

doucement tandis que le sang se frayait un passage. Ce sang chaud qui venait du cœur. Ce sang chaud qui s'engouffrait dans cet étroit passage avec un léger sifflement. Tschif, Tschif, Tschif. Le rythme de la vie. Tschif, Tschif, Tschif. Aussi régulier qu'une horloge. Tschif, Tschif, Tschif. Bruit entêtant. Tschif, Tschif, Tschif. Fracas qui emplit tout mon être. Tschiff, Tschiff, Tschiff. Irrésistible appel de l'existence. Tschif, Tschif, Tschif. Désir montant. Tschiff, Tschiff, Tschiff. Obsession. Tschiff, Tschiff, Tschiff. Promesse de jouissance. Là, maintenant, tout de suite.

Alors je les sentis. Comme venus du plus profond de moi-même. Comme répondant à cet imperceptible rugissement sanguin. Je les sentis qui s'allongeaient. Je penchai légèrement la tête en arrière et entrouvrit les lèvres. Ils arrivaient. Ils croissaient. Ils pointaient. Ils étaient là. Mes crocs. Tout se passa très vite. Je n'eus pas besoin d'ouvrir les yeux, mes sens de prédateur suffisant à me guider. Je plongeai en avant et me vrillai à la gorge de ma proie. Aussitôt, le sang tant désiré gicla dans ma gorge. Extase, plénitude, avidité. Plus, encore. Je raffermis ma prise et aspirai goulûment la vie qui s'échappait. Je me gorgeai d'existence. Je buvais, je buvais, je buvais, cédant comme toujours à l'espoir illusoire de parvenir à combler mon inextinguible soif de vivre. Je sentis le brasier écarlate tenter de rallumer mon foyer calciné depuis des siècles. En vain, je le savais. Mais c'était si bon. Je ralentis mon ardeur, tentant de prolonger les derniers instants. Une gorgée brûlante, je m'embrasai une dernière fois. La suivante serait la dernière. Je le savais, je le sentais. J'aspirai et m'électrisai. "Danger" m'envoyèrent tous les signaux de mon corps. Terminé. Plus une goutte. 450 ml, pas un de plus. Ordre de l'Organisation mondiale de la Santé. J'obéis, déontologie oblige, et m'affaissai sur le sol. Les sensations s'amenuisaient déjà, mais il me semblait encore vibrer de tout mon être et me liquéfier intérieurement. Le contact du sol froid me ramena peu à peu à la réalité et le monde cessa de tanguer. Je devais me reprendre.

Je jetai un coup d'œil à ma montre. Cela faisait maintenant douze minutes que Mme. Kramer avait ingurgité sa drogue, ce qui m'en laissait environ trois pour mettre en scène le dernier acte. Avec des gestes rendus incroyablement rapides par mon récent repas, je saisis un petit flacon et en versai le contenu, de l'encre rouge, dans la pochette censée recueillir le sang du donneur. Evidemment, l'appareil n'avait pas fonctionné un seul instant durant toute la consultation. A vrai dire, je ne savais même pas s'il était encore en état de marche. Depuis le temps qu'il nous servait de figurant, il devait être un peu rouillé. Mais cela n'avait aucune importance. Saisissant une serviette, je m'essuyai précautionneusement la bouche, peu désireuse de devoir fournir à une patiente coquette la référence de mon rouge à lèvres à la teinte si exceptionnelle. Je remis encore un peu d'ordre dans ma tenue et, bien que ne pouvant

user d'un miroir pour en décider, me jugeai parfaitement présentable. Je m'assis alors au chevet de la musaraigne et, d'un coup sec, retirai l'aiguille de son bras. Avec une précision et une promptitude tout à l'honneur du corps médical, je posai alors un pansement compressif surmonté d'un sparadrap. Je jetai enfin un rapide regard aux deux traces violacées qui marquaient le cou de ma victime. Elles s'atténuèrent déjà. Dans deux minutes tout au plus, il n'y paraîtrait plus. Je désinfectai tout de même la plaie pour écarter tout risque d'infection nosocomiale. Il ne me restait plus qu'à attendre le réveil de Mme Kramer qui, à en croire l'accélération du rythme cardiaque que percevaient mes sens suraiguës, était imminent. En effet, le petit mammifère ne tarda pas à entrouvrir un œil hésitant et, avec ce sens de l'à-propos qui caractérise les humains, couina d'une voix faible "Où suis-je?".

- Au centre médical pour les dons sanguins, répondis-je d'une voix rendue plus douce par le lien fort qui unit un prédateur à son repas. Vous avez perdu connaissance quelques instants. Ce n'est rien, sans doute un léger manque de fer. Mais nous avons tout de même interrompu la ponction. Surtout ne bougez pas, je vais vous apporter un petit quelque chose pour vous remettre.

Et ce disant, je lui tendis un petit verre contenant bel et bien une boisson énergisante, la confiance étant essentielle dans ce métier.

Après quelques instants passés allongée, à gémir, Mme Kramer jugea qu'elle se sentait assez bien pour regagner son domicile. Après l'avoir aidée à enfiler son manteau, je lui tendis la main tout en déclarant d'une voix rendue vibrante par l'émotion:

- De tout cœur, je vous remercie pour ce beau geste, Madame. Soyez sûre que le bénéficiaire de votre don vous en sera lui aussi très reconnaissant. Vous savez bien que, hélas, nous manquons encore de généreux donateurs tels que vous. Nous vous serions donc encore plus obligés si vous vouliez bien parler autour de vous de cet acte citoyen, afin de faire mieux connaître cette action simple mais qui sauve des vies.

Encore sous le choc de son évanouissement, Mme Kramer se contenta de hocher la tête sans rien répondre et trottina rapidement vers la sortie. Ce n'était sans doute pas cet insignifiant petit rongeur qui nous amènerait de nouveaux clients mais je me sentais trop bien pour en être contrariée.

D'un pas léger, je retournai au cagibi et me débarrassai de mon costume avant de rejoindre les garçons. Même la petite pièce me sembla moins lugubre qu'à l'ordinaire et je gloussai littéralement de rire lorsque Hyppolite m'accueillit d'un " T'as un globule entre les dents!". Décidément, je devrais me nourrir plus souvent.

Pleine d'un entrain que je n'avais pas connu depuis longtemps, je regagnai ma place aux côtés d'Edouard et regardai autour de moi d'un air extasié. Les quelques heures qui suivent la collation d'un vampire sont un enchantement, surtout lorsque ledit vampire était à jeun depuis longtemps, depuis trop longtemps. Pendant ce bref instant d'euphorie, ses sens, déjà fort affûtés en temps normal, ne connaissent plus aucune limite. Plus rien ne lui échappe, il a conscience de tout ; des stimuli extérieurs, bien entendu, mais aussi et surtout de son propre corps. Jamais créature ne pourra ressentir plus intensément sa propre existence que nous, non-morts. Ironie ultime d'un hypothétique créateur.

Et je ne faisais pas exception à la règle. Je me repaissais de moi-même, enivrée d'âme et de cellules mortes. Je me perdais à loisir dans les méandres de la finalité des tissus de mon intestin grêle. Je matérialisais mon essence comme autant de calculs rénaux. Je me vautrais dans le savoir. J'expérimentais mentalement les limites des contorsions corporelles. Je calculais les potentialités vectorielles de ma matrice. Je tricotais ma pelote de nerfs. Bref, je vivais et le sentais.

Je ne saurais dire combien d'heures je passai ainsi, enthousiasmée par l'élémentaire complexité de tout ce qui faisait partie de moi et dont je faisais partie, galvanisée par le champ illimité des possibles à connaître. Mais l'extase ne se définit que par son caractère exceptionnel, sans quoi elle devient douce routine. L'état altéré de conscience ne peut devenir mode d'existence. Cela devait donc prendre fin.

Peu à peu, mon esprit sembla se détacher de ce corps dont il avait pris totalement possession et se rétracter en direction de ma glande pinéale. La structure interne de mon pancréas ne m'apparut plus aussi clairement. Mon enveloppe spirituelle redevenait corporelle. Mon dualisme interne se rétablissait petit à petit.

Je subissais ce cruel déchirement avec une indifférence résignée. Si ce moment avait été si intense, c'est qu'il n'était qu'éphémère et que je l'avais toujours su. Et puis, la mélancolie résultante n'était pas un état si désagréable. Lorsque l'on a vécu trop longtemps pour que les notions de passé, de présent et d'avenir gardent un sens quelconque, on apprend à appréhender le temps différemment. Ce n'est plus un concept, mais une sensation. L'heure devient un influx nerveux, le jour un clignement de paupière, la semaine une respiration, le mois une intention, l'année un mouvement, le siècle une émotion, le millénaire un regret. L'Histoire n'est qu'une vie. Le syndrome d'hyperactivité épargne les vampires.

Mes réflexions mystico-métaphysiques furent brusquement interrompues par la voix criarde de Zach.

- Pourquoi est-ce qu'on ne s'achèterait pas une télé?

Evidemment, Hyppolite saisit la balle au bond.

- Oh oui, un écran plasma! Le rêve de tout vampire!

Et mes trois compères d'éclater d'un rire tonitruant. Je souris. Après tout, la mélancolie n'était peut-être pas la seule voie envisageable...

Voyant que j'avais émergé de ma léthargie, Edouard m'interrogea avec curiosité sur mon thermos, terme spécialisé dont la paternité revenait évidemment à Hyppolite et qui désignait le contenant organique qui gardait le sang chaud à notre intention. Comprenez un corps humain.

- Adèle Kramer, la quarantaine, aucun signe distinctif, résumai-je rapidement.

Qu'y aurait-il eu d'autre à dire?

- Tu ne l'as pas tuée au moins?! s'écria Hyppolite, soudainement alarmé.

- Bien sûr que non! rétorquai-je, perplexe et vaguement vexée que l'on mette en doute ma totale maîtrise de mes pulsions. Pourquoi?

- Eh bien, parce que nous aurions eu de sérieux ennuis si elle était morte, Adèle! s'esclaffa à nouveau le boute-en-train.

Décidemment, lui aussi allait devoir se nourrir avant longtemps. Son état devenait inquiétant.

- C'est pas juste! brailla alors Zach comme s'il avait pu lire dans mes pensées. C'est toujours les mêmes qui mangent ici!

-Oh mon poussin! gazouillai-je d'un air niais. Tu aurais dû me dire que tu en voulais. Je t'aurais volontiers laissé quelques gorgées de ce délicieux O positif.

- Mais voyons, Léonora! me corrigea Edouard, entrant dans mon jeu. Aurais-tu perdu l'esprit? Que t'a-t-on appris lors de ta formation accélérée de sangsue? Tu sais bien que la compatibilité du donneur est essentielle lors d'un don sanguin! Or Zach ne peut recevoir que du A négatif. Si tu l'avais laissé boire de ton petit verre de rouge, ses entrailles auraient aussitôt été prises dans une gangue de sang épais et visqueux, ses artères se seraient bouchées et il aurait succombé dans d'atroces souffrances tandis que son petit cœur se serait englué dans une marée collante et poisseuse, tel un cormoran mazouté.

- Et le cormoran se serait mué en corps mourant! conclut Hyppolite, triomphant, bien que le trait d'esprit eût été un peu faible à mon goût.

C'est dans cet état d'humeur mordant que nous surprit un événement hautement improbable: la sonnette retentit pour la troisième fois. Redevenant brusquement sérieux, nous échangeâmes des regards inquiets. Une fois, c'était la norme. Deux fois, un coup de chance. Trois fois, une coïncidence trop extraordinaire pour être le fruit du hasard. Instinctivement, nous nous levâmes à moitié, prêts à fuir ou à attaquer, selon la donne. Les secondes s'écoulèrent avec

une lenteur malade, comme si le temps se mouvait plus difficilement encore dans l'appréhension que dans l'impatience. Enfin, Luna daigna s'adresser à la terre. Et ce que nous entendîmes ne nous rassura en rien.

-Heu, hésita notre énigmatique secrétaire, il y a quelqu'un qui veut parler à un représentant du Centre. Tout de suite.

Sans se concerter, Edouard et moi nous levâmes et nous dirigeâmes vers la porte. En tant qu'aînés du clan, il nous revenait de protéger les plus jeunes contre les dangers potentiels et, le cas échéant, de leur donner le temps de fuir...par notre propre sacrifice. Réjouissante perspective! C'est dans le silence le plus total que nous revêtîmes nos blouses et, lorsque nous sortîmes du réduit, notre expression était carrément sinistre.

L'allure de notre visiteur ne nous apprit rien sur ses intentions. De petite taille, il arborait la panoplie de l'employé médiocre lambda: lunettes, moustache et poils dans les oreilles. Pas franchement l'allure d'un descendant spirituel de Van Helsing. Mais de nos jours, on n'est plus sûr de rien. Nous restâmes donc sur nos gardes.

- Mes chers collègues et néanmoins amis, commença le rond-de-cuir, ...

Aïe.

-Je suis porteur d'une bonne nouvelle pour vous, fiers porteurs du flambeau d'Esculape, poursuivit l'homme. Ayant constaté avec un regret mâtiné d'étonnement que les performances de votre officine censée exalter la beauté d'un geste désintéressé envers son prochain nécessaire n'atteignaient pas le niveau que le reflux du fluide de la solidarité constaté dans le poumon de notre société nous permet à nous, dignes représentants de l'enseigne au caducée, d'espérer, et ce triste constat s'établissant nonobstant votre enthousiasme remarquable quoique apparemment peu efficace, nous, c'est à dire moi, avons décidé de...comment dire....

Devenu écarlate par la pression artérielle qu'un discours aussi pompeux sans aucune reprise d'oxygène ne peut manquer de provoquer, le verbeux petit personnage s'interrompt quelques secondes, laissant à son auditoire le temps d'extraire la substantifique moelle de ce flot de paroles. En bref, notre boulot ne convenait pas au patron!

Même ainsi reformulée, l'assertion tenait du doux euphémisme! Et pour cause! Nous avions déjà à peine assez de donneurs réguliers pour nous maintenir en vie. Nous n'allions pas encore donner le fruit de notre labeur à d'obscurs scientifiques qui tenteraient de le réinjecter à d'insignifiantes créatures qui s'en verraient délestées tôt ou tard par l'un des nôtres! Un tel détour était contraire à toutes les règles du capitalisme: il s'agissait de réduire le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur, non l'inverse! Et puis de toute façon, on ne jouait pas avec la nourriture!

Mais voilà que l'autre reprenait son monologue.

- Je disais donc, pontifia-t-il, que nous avons décidé de tenter une... euh... une réorientation professionnelle. Un projet pilote dont vous, vous qu'Hygie berce dans son giron et qu'Asclépios a désignés de son divin thermomètre, vous à l'oreille de qui Hippocrate murmura son sermon, vous qui...

- Oui? l'encouragea Edouard.

Le thésaurus de mythologie médicale lança à mon compagnon un regard couleur arsenic mais daigna continuer sa phrase.

- Comme je m'efforce de vous le dire depuis plusieurs minutes, vous avez l'insigne honneur d'avoir été sélectionnés parmi tous les centres de ponction de cette étincelante cité pour franchir un pas décisif sur la route glorieuse qui nous mènera un jour peut-être dans l'antre du savoir. D'ici deux mois, le soleil du progrès étendra ses brillants rayons sur vos têtes ployées, tel l'Esprit saint descendant sur les apôtres, et vous irez porter la sainte parole du don de moelle osseuse parmi vos ouailles.

Quoi! Du prélèvement de moelle osseuse! Autant dire la panne sèche, la pénurie d'or rouge. Il fallait empêcher cela à tout prix! Je ne saurais dire exactement ce qui me poussa à interroger l'homme sur son groupe sanguin, toujours est-il que sa réponse, « O négatif », étira un mince sourire carnassier sur mes lèvres. Tiens, tiens. Donneur universel...

- Veuillez nous excuser un instant, s'il vous plaît, gazouillai-je. Je crois qu'il y a ici deux personnes bien plus qualifiées que nous pour l'élaboration de ce projet qui répond si bien à nos attentes. Elles vous rejoindront dans un instant. En attendant, vous boirez bien quelque chose?

Le regard interrogateur d'Edouard devint franchement soupçonneux lorsqu'il avisa la petite fiole que je faisais disparaître dans les plis de ma blouse après en avoir versé le contenu dans le verre de notre hôte. Je lui fis discrètement signe de se taire et de me suivre. Il me contempla avec étonnement puis aperçut la lueur dans mes yeux. Se succédèrent alors sur son visage la surprise, l'inquiétude, la colère puis, enfin, la même excitation cruelle et sauvage qui illuminait mes traits.

Lorsque nous pénétrâmes dans la salle de séjour, nous fûmes accueillis par deux paires d'yeux interrogateurs. Mais Edouard se contenta de murmurer:

- Ce soir, livraison à domicile. Allez-y vite, ça va refroidir!

- Tu veux dire..., commença Hyppolite, incrédule.

Il n'eut pas besoin d'en dire plus, la réponse était évidente. Alors, pour la première fois depuis des siècles d'existence, il resta sans voix. Ce ne fut malheureusement pas le cas de tout le

monde. Zach, qui n'avait pas su interpréter notre silence, tint à nous faire partager son indignation de façon plus intelligible.

- Quoi? hurla-t-il. Un repas pour deux? Alors que vous vous êtes empiffrés toute la journée? C'est dégueulasse! 225ml par personne, c'est même pas un apéro! C'est pas juste! J'ai faim!!!

- Non, Zach, répondit Edouard avec un calme qu'il n'avait jamais manifesté envers son cadet. Ce soir, c'est mardi gras.

- Mardi très gras, ajoutai-je, et juteux. Mais pour une fois, je crois que vous pouvez oublier votre cholestérol. Alors, profitez!

Les mots commençaient à faire leur chemin à travers les synapses tortueuses de notre plus jeune recrue. Il releva la tête, lentement, et tourna vers nous deux grands yeux incrédules. Puis la surprise disparut, progressivement remplacée par cette lumière si singulière. Il échangea un regard avec Hyppolite et, sans plus de discours, tout deux détalèrent en direction de la salle d'attente sans même prendre la peine d'enfiler une blouse. Après tout, c'était peut-être mieux comme ça. Les taches de sang, c'est terrible à faire partir sur du blanc.

Avant que la porte ne se referme, Edouard et moi entendîmes encore les voix de nos deux comparses qui chantaient à tue-tête "Tiens, voilà du boudin!".